

Jeudi 7 février 2019

Trois Francs-Maçons du XIXe siècle,
précurseurs d'un Valais progressiste

Un Frère s'est intéressé à ces trois personnages qui détonnent un peu dans la représentation qu'on se fait de la société de cette époque en général, et d'une vallée valaisanne en particulier, en l'occurrence, le Val de Bagnes. Cette conférence (ou planche) a déjà été présentée à Lausanne dans le cadre du Groupe de Recherche Alpina, une sorte de Loge (où on ne pratique toutefois pas de rituels) faite elle-même de Frères membres de diverses Loges de l'Alpina (notre Obédience) et qui ont un goût particulièrement prononcé pour l'étude, ce qui est le cas de notre conférencier de ce soir. Nous sommes jeudi, donc pas en Tenue, mais réunis autour d'une table.

Qui donc étaient ces trois hommes?

Louis Courthion (1858-1922), journaliste, écrivain, publiciste, historien, est l'auteur, en 1903, de l'ouvrage *Le peuple du Valais*, une observation détaillée et critique des groupes sociaux composant la diversité valaisanne. Il combattit par la plume les inégalités sociales et l'exploitation des uns par quelques autres.

Maurice Charvoz (1865-1954), Dr ès sciences, écrivain, journaliste, politicien, et Alphonse Michaud (1868-1933), instituteur, créèrent l'école libre de Bagnes. Elle fut fondée en 1900 au Châble, pionnière dans une expérience d'éducation laïque, alors que le concept n'était guère à l'ordre du jour en ces contrées a priori conservatrices. Ils voulaient faire des écoliers des hommes indépendants et libres intellectuellement. Ecole qui fut dès 1904 financée par la Grande Loge Suisse Alpina (GLSA) jusqu'en 1943.

Comme de coutume, une discussion s'engage. On relève le « rattrapage » à grande vitesse du Valais ces dernières décennies, son ouverture, notamment au niveau économique, social, des grandes écoles, des nouvelles technologies etc... Concernant l'école libre, plusieurs relèvent que le mouvement était déjà amorcé, par exemple en France avec Jules Ferry (Franc-Maçon, encore que cette qualité ne soit pas indispensable pour revendiquer la liberté de penser).

Nous nous interrogeons aussi sur la légitimité des cours de religion à l'école. Nous sommes assez d'accord pour reconnaître leur utilité, voire leur caractère indispensable pour connaître notre histoire et comprendre ce que nous sommes, pour autant que « religion » s'entende avec un « s » final et ne s'arrête pas aux trois monothéistes dominantes.

La soirée est déjà bien avancée lorsque nous nous ressourçons autour d'un verre et d'un léger repas.